

Culte du 26 novembre 2023
Prédication sur Apocalypse 3, 14 à 22
Marianne Dubois

Le 5 novembre nous avons lu et réfléchi sur le chapitre 1 de l'Apocalypse.

Aujourd'hui je reviens vers vous avec la suite.

Les chapitres 2 et 3 s'adressent à 7 Églises précises du 1^{er} siècle. Jean de Patmos leur transmet le message du Christ afin que ces Églises continuent à être des portes lampes. C'est à dire qu'elles continuent à faire briller dans le monde la lumière de la parole de Dieu.

Pour aujourd'hui, j'ai choisi la septième et dernière lettre, celle à Laodicée, car en ce jour de reconnaissance de ministère des prédicateurs et des catéchètes de notre Église locale de Grenoble, il m'a semblé bon de nous intéresser à la façon dont le Christ nous appelle à être Église.

En effet, il ne suffit pas d'avoir un temple et de faire des cultes pour être véritablement Église, il faut vivre sa foi d'une certaine façon.

Dans cette lettre, il me semble que le Christ nous exhorte fortement à être Église de trois manières :

En reconnaissant le Christ comme étant le commencement, le point de départ de notre relation à Dieu.

En étant bouillant.

En laissant notre porte ouverte.

Ce n'est qu'en respectant ces trois attitudes que nous devenons véritablement Église du Christ.

Premier point : nous sommes Église si nous reconnaissons le Christ.

« A l'ange de l'Église de Laodicée, écris : Voici ce que dit l'amen, le témoin fidèle et vrai, le commencement même de la création de Dieu ».

L'introduction de cette lettre reprend plusieurs caractéristiques du Christ déjà utilisées au chapitre 1 de l'Apocalypse. Il est l'amen, c'est-à-dire la vérité. le Christ ressuscité est le seul à vivre tel que Dieu l'a désiré. Dans une relation de vérité avec son Créateur et Père. Il est le témoin fidèle car il n'a pas vécu cette relation coupé du monde mais dans et avec le monde, nous montrant ainsi le chemin d'une vie en Dieu.

Il est le commencement car grâce à lui une porte c'est ouverte pour nous. Il nous invite à suivre son exemple dans notre vie de tous les jours, dans une relation d'amour et de confiance avec Dieu et le reste de la création.

Cette première phrase est la base de notre foi, ce qui nous unit les uns aux autres, ce pourquoi nous sommes désignés comme chrétiens. Sans le Christ pas d'Église. C'est

cela que nous avons à annoncer lors de nos prédications, lors des temps de catéchèse et à tout moment de notre vie.

Et parce que nous reconnaissons le Christ comme notre sauveur et notre guide, alors nous nous devons de vivre d'une certaine façon, en étant « bouillant ».

C'est mon deuxième point.

« Je connais tes œuvres ; je sais bien que tu n'es ni froid ni bouillant. Si seulement tu étais froid ou bouillant !

Ainsi, parce que tu es tiède et que tu n'es ni bouillant ni froid, je vais te vomir de ma bouche.

Parce que tu dis : « Je suis riche, je suis devenu riche, je n'ai besoin de rien », sans savoir que, toi-même, tu es misérable, pitoyable, pauvre, aveugle et nu ; je te conseille de m'acheter de l'or purifié par le feu, afin que tu deviennes riche, des vêtements blancs, afin que tu sois habillé et que la honte de ta nudité ne devienne pas manifeste, et un collyre pour t'en oindre les yeux, afin que tu voies.

Tous mes amis, moi, je les reprends et je les corrige. Passionne-toi donc, change radicalement ! ».

Cette partie de la lettre est dure, radicale et elle peut nous heurter à plusieurs titres.

Mais si elle nous choque c'est qu'elle vient nous titiller sur nos zones de confort, c'est qu'elle nous dit quelque chose d'important.

Elle nous dit que notre argent peut nous rendre tiède dans notre foi et que cette tiédeur est à vomir. L'Église de Laodicée, ne manque de rien. Ses membres ont un toit pour se rassembler, ils ne sont pas persécutés et vivent dans une certaine tranquillité. Rien ne les pousse au changement. Ils sont tièdes car en apparence ils ne sont pas en situation de manque, que « les choses vont bien comme ça », que rien ne les pousse à remettre leurs habitudes et leurs pratiques en question.

En bref, ils stagnent. Ils font comme ils ont toujours fait et ne savent même plus très bien pourquoi ils font tous cela. Puisque matériellement tout va bien, pourquoi changer ?

Mais est ce que tout va si bien que cela ?

Dans leur petit confort ils ont oublié leur amour premier, la flamme qui les faisait vibrer dès le réveil et jusqu'au coucher. Or le Christ ne nous demande pas de nous contenter de nos petits arrangements avec Dieu, d'une grâce qui nous délivre de toute obligation, de toute responsabilité, mais de vivre à fond, de chercher à être toujours plus proche de Dieu et à agir en conséquence. C'est cela être bouillant : se rendre compte que nous sommes loin d'égaliser le Christ et de tout faire collectivement, et j'insiste sur ce monde car c'est bien à une Église et non à une personne que le Christ s'adresse, de tout faire collectivement pour nous rapprocher du Christ.

C'est un combat de tout les instants, insécurisant car il nous pousse à sortir de notre zone de confort et à prendre des risques. C'est déstabilisant car cela nous oblige à nous voir tel que nous sommes : pêcheurs, inconstant, volage dans notre relation à Dieu, avec une fâcheuse tendance à nous rassurer avec des chiffres plutôt qu'à prendre soin de notre foi en Dieu (qui n'est pas quantifiable).

Mais cette prise de conscience régulière est essentielle pour nous rappeler à quoi nous sommes appelés.

Nous sommes appelés à purifier notre or par le feu du jugement de Dieu. C'est-à-dire à nous soumettre à son jugement qui, parce qu'il est plein d'amour, est aussi dure et exigeant.

Nous sommes appelées à faire la part des choses, à discerner où nous plaçons notre trésor et ce trésor n'est pas notre petit confort matériel et institutionnel qui nous sécurise, mais la lumière de la parole de Dieu que nous devons mettre en valeur, afin qu'elle soit visible aux yeux de tous.

Nous sommes appelés à laver nos vêtements afin qu'ils soient blanc. Bien sûr, il ne s'agit pas de tout mettre à la machine à laver, mais à vivre le pardon que Dieu nous offre comme si nous portions un étendard distinctif aux yeux du monde. Le pardon qui nous est offert doit se voir sur notre visage, dans notre façon de marcher dans la rue, non pas courbé mais droit et heureux. Ce pardon doit se voir sur notre visage, à la façon dont nous avons d'appréhender la vie. Car même dans les moments les plus dures de notre existence, nous avons la ferme assurance que le Christ a déjà vaincu la mort, qu'il est au milieu de nous, qu'il aime chacun être vivant de ce monde.

Nous sommes appelés à laver nos yeux, pour voir le monde avec les yeux du Christ. A voir en chacun ce qui est bon, ce qui est appelé à naître à nouveau.

Nous sommes appelés à être bouillant. Bouillonnant d'amour, de passion de vivre. En quête perpétuelle d'une relation vraie avec notre Créateur, faisant entendre notre voix, prêts à parler de cette joie qui nous habite et qui se voit. Avec le passant dans le rue, l'enfant qui se questionne ou le vieillard qui désespère.

Nous sommes appelés à laisser la porte de notre cœur grande ouverte pour laisser Dieu entrer chez nous et bouleverser notre vie, même si cela peut être inconfortable parfois.

C'est mon troisième point.

« Je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un m'entend et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je dînerai avec lui et lui avec moi.

Le vainqueur, je lui donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône, comme moi-même j'ai été vainqueur et je me suis assis avec mon Père sur son trône.

Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises ! ».

Je me tiens à la porte et je frappe. Après les mots durs, viennent les paroles d'amour. Le Christ, malgré nos tiédeurs, notre frilosité à changer et à lui faire confiance, ne nous délaisse pas. Il se déplace pour venir nous rejoindre dans la réalité de notre quotidien et frappe à la porte de nos cœurs verrouillés, désillusionnés et apeurés. Il frappe sans se lasser, nous appelant à faire silence pour l'entendre. Nous appelant à avoir confiance pour le laisser changer nos vies. Il nous suffit de faire silence et de murmurer « viens ». Alors il partage la cène avec nous. Un repas de fête car il nous nourrit de ce qui nous manque vraiment « la foi, l'espérance et l'amour ».

Alors il nous offre la véritable richesse, celle de voir le monde avec ses yeux, il nous lave de nos peurs pour nous faire habiter la confiance. Il nous donne sa force pour que nous continuions à avancer, non comme des condamnés à mort qui se savent déjà perdant et perdus mais comme des vainqueurs qui voient au-delà des épreuves la joie promise.

C'est le Christ qui a tout fait, qui a tracé le chemin, qui a vaincu la mort, qui nous a lavés de nos fautes. Il ne nous reste plus qu'à le suivre, remplis de reconnaissance et d'amour, joyeux et lumineux, portant bien haut cette lumière qui nous fait vivre vraiment.

Ce n'est qu'ainsi que nous sommes réellement Église du Christ.

Aujourd'hui, nous reconnaissons les ministères de prédicateurs et de catéchètes de notre Église locale. Nous reconnaissons que Christ les a appelés pour une mission de transmission de sa Parole. Soyons bouillant de reconnaissance et de joie. Prions avec ferveur et ouvrons les portes de nos cœurs afin que la force de notre prières accompagne et soutienne tous les serviteurs que le Christ appelle pour un ministère particulier. Ouvrons les portes de notre cœur et faisons de la place à notre Sauveur afin que nous entendions l'appel qu'il adresse à chacun de nous.

Nous sommes tous appelés à son service, tous appelés à œuvrer avec joie pour le Christ, individuellement et collectivement.

Écoutons donc cet appel et disons : « oui, Seigneur Jésus, je me mets à ton service, pour ta joie, la mienne et celle de la communauté dans laquelle j'habite ».

AMEN.